# AU COMMENCEMENT ÉTAIT LA PHILOSOPHIE

Une introduction simplifiée à la philosophie pour les jeunes esprits

AL-HUSSEIN BIN HAIDAR

# AU COMMENCEMENT ÉTAIT LA PHILOSOPHIE

***Une introduction simplifiée à la philosophie pour les jeunes esprits***

AUTEUR : AL-HUSSEIN BIN HAIDAR

*Le philosophe sait comment les gens doivent vivre.*
**— Platon le Sage**

# INTRODUCTION DU LIVRE

L'enfant sort du ventre de sa mère vers l'immensité de ce monde vaste, apeuré, en pleurs — c'est là que commence la philosophie. Car dès lors commence son voyage de découverte, en revenant vers sa mère, vers son sein pour en téter le lait, et pour poser les questions à lui-même : D'où suis-je venu ?

Qui m'a créé ?

Qui suis-je ?

Qui est cette personne ?

Quel est ce monde dans lequel je suis arrivé ?

Et quelle est ma destinée ?

Ces sons autour de moi — je les entends ! Ces lumières et ces couleurs — je les perçois ! Il distingue entre les bonnes et les mauvaises odeurs : il se réjouit des bonnes, en éprouve du plaisir, et souffre des mauvaises… Et voilà qu'il observe, explore, élabore des cadres pour tout ce qu'il imagine, puis démontre, pour prendre des décisions. L'étonnement et la quête de connaissance l'accompagnent tant qu'aucun obstacle dans les étapes de sa vie ne vient briser cette

continuité, ou que ces problèmes ne l'entraînent vers l'un des courants philosophiques ayant dévié de la véritable philosophie et du droit chemin.

L'enfant naît philosophe, posant de nombreuses questions, poussé par un désir insistant de comprendre le monde et ses êtres, car le doute ou l'émerveillement l'ont ébranlé — pour comprendre l'existence et sa place en elle. Et il demeure philosophe tant qu'il trouve un sage capable de lui répondre comme il se doit ; autrement, son étonnement s'émousse et sa quête de perfection se fane.

Ce questionnement permanent, ces interrogations incessantes — c'est cela, la philosophie. La philosophie est un processus continuel d'interrogation. Elle est un instinct inscrit dans toute chose existante. Et comme l'a dit le sage Al-Fârâbî : *« Il n'est rien dans le monde des êtres sur lequel la philosophie n'ait un mot à dire, un objectif à viser, ou un savoir à en tirer, dans la mesure des capacités humaines. »*

Personne n'a rejeté la philosophie autant que celui qui l'ignore. Des siècles ont passé durant lesquels l'humanité a rejeté la philosophie et l'a accusée de sophismes ; alors l'humanité est tombée dans la misère, errant sans direction, hésitante, effrayée à

chaque tournant — ce qui est naturel lorsque la raison est abandonnée, condamnée comme déficiente ou vaine. Et il n'est pas surprenant que celui qui ignore une chose en devienne ennemi. Ce rejet provient soit d'un défaut de compréhension de la pensée et du langage des philosophes, soit de l'incapacité à distinguer entre la véritable philosophie et les doctrines philosophiques qui se sont écartées de son axe principal.

Il n'y a plus de place aujourd'hui pour rejeter la philosophie, car le monde entier ne fonctionne que par les doctrines philosophiques, et n'est gouverné que par la philosophie ! Elle est le **sauvetage** dans cette époque où l'athéisme s'est répandu et où la matière est devenue l'idole suprême. On ne peut affronter une philosophie que par la philosophie elle-même — en tant que philosophie.

Les livres écrits pour introduire la philosophie aux non-spécialistes sont nombreux, mais beaucoup ont suivi une voie ardue dans leur explication. D'autres ont été écrits pour des spécialistes, étudiants des hautes écoles. Parallèlement, certains livres ont mis en garde contre la philosophie, et des tribunes ont incité à la fuir. Ainsi, le jeune contemporain s'est retrouvé pris entre deux écueils.

C’est donc pour cette raison que j’ai rédigé ce livre destiné aux jeunes débutants, où je présente les principes fondamentaux de la philosophie, les repères de la sagesse, de manière simple et accessible. Il offre aux jeunes une bonne vision d’ensemble de la philosophie, afin qu’ils puissent commencer leur propre voyage avec elle, pour mieux comprendre leur réalité et celle du monde dans l’ère de la modernité. Car je tiens à ce que la jeunesse puise, ne serait-ce qu’un peu, dans cette mer profonde et pure — peut-être y trouveront-ils clarté face à l’obscurité de l’ignorance, ou y étancheront-ils leur soif.

# LA PHILOSOPHIE

La philosophie est une science rationnelle qui s'intéresse aux principes des choses et à leurs causes. Elle possède une définition générale et une autre spécifique.

Dans son sens général, la philosophie désigne toutes les sciences rationnelles, par opposition aux sciences traditionnelles (transmises). C'est pourquoi on l'appelle « la mère des sciences » et « la porte des portes du savoir ». En effet, toute science repose sur la philosophie pour établir ses objets d'étude, tandis que la philosophie, elle, n'a besoin d'aucune autre science pour établir son propre objet. C'est en cela qu'elle est la plus noble des sciences — et ce, à tous égards.

Dans son sens spécifique, la philosophie est la science qui étudie les états de l'**étant en tant qu'étant**[1].

En réalité, la définition donnée par un philosophe métaphysicien pourrait être rejetée par un philosophe empiriste, et celle de l'empiriste pourrait être rejetée par un philosophe marxiste — et ainsi de suite. Pourtant, les choses deviennent plus claires lorsqu'on

[1] (*Par "l'étant", on entend tout ce qui existe. Et par "en tant qu'étant", on vise l'aspect commun à tous les étants, à savoir l'**existence** elle-même — et non pas les particularités spécifiques à tel ou tel étant.*)

les oppose à leur contraire : la philosophie, par exemple, s'oppose à la **sophistique**. La philosophie croit en la réalité et cherche les vérités, contrairement à la sophistique qui nie la réalité et ne produit que querelles, tromperies et obstinations. Rien ne met autant en lumière les vertus de la philosophie que son contraire : la sophistique.

Le mot *philosophie* est d'origine grecque, **Philosophie**, qui signifie amour de la sagesse, quête de la sagesse, étude de la sagesse. Certains sages musulmans l'ont traduite par **sagesse divine** (*al-ḥikma al-ilāhiyya*). Et la sagesse consiste pour l'homme à connaître les vérités et à les distinguer des illusions. Peut-être cela éclaire-t-il le sens de la philosophie — même si nous nous attendons à ce que les sophistes le rejettent.

Quoi qu'il en soit, la **raison** ou la **pensée** est la source fondamentale de la connaissance en philosophie. Philosopher, c'est poser des questions utiles et fécondes, émanant de la pensée et de la réflexion, et y répondre également de manière rationnelle, utile et féconde. Ces questions ne prennent jamais fin : une seule question peut ouvrir la porte à mille autres.

La philosophie répond aux interrogations portant sur **l'être en général et de manière absolue, en tant qu'être**. Elle s'intéresse aux accidents essentiels (*'awāriḍ dhātiyya*) et aux éléments communs à tous les étants. En revanche, les autres sciences s'occupent des détails et des particularités, car elles traitent de l'**être limité**. Par exemple, les sciences naturelles étudient l'être en tant que **corps**, tandis que les mathématiques étudient l'être en tant que **quantité**. Ainsi, toute science autre que la philosophie ne permet pas une compréhension globale de l'existence.

La philosophie, donc, est une science **sans fin**, non pas un simple outil au service des autres disciplines — mais plutôt leur **but ultime**.

Les philosophes ont divisé la philosophie en deux grandes branches :

- une **philosophie théorique**
- une **philosophie pratique**

La **sagesse théorique** concerne ce qui échappe à la volonté et au pouvoir de l'homme.

La **sagesse pratique** concerne ce qui relève des actions humaines, sur lesquelles il a pouvoir et contrôle.[2]

La philosophie, en général, a deux volets :

Un aspect **contemplatif et exploratoire**, qui est la **philosophie théorique**.

1. Un aspect **applicatif**, issu des théories philosophiques applicables, qui constitue la **philosophie pratique**, également connue sous le nom **d'idéologie**.

La **philosophie des valeurs**, par exemple, possède ces deux aspects — théorique et pratique — tout comme la **théorie de la connaissance**.

[2] La sagesse théorique et la sagesse pratique relèvent toutes deux de la raison théorique. Mais la raison théorique et la raison pratique sont deux choses différentes.

## LE PHILOSOPHE

Le philosophe est celui qui adopte la voie des philosophes dans toutes les dimensions intellectuelles, qui comprend leur terminologie, qui vit les interrogations et les problématiques de son époque, et qui laisse librement vagabonder sa pensée dans cet univers vaste.

Quant aux théologiens qui se sont aventurés dans les domaines de la philosophie selon leur propre méthode, on les appelle les **mutakallimūn** (*spéculateurs théologiques*), et on ne les qualifie pas de philosophes. Le meilleur exemple en est **Al-Ghazâlî**, le théologien musulman. Leur domaine est **la science du kalām** (*théologie spéculative*), qui diffère de la philosophie dans sa manière d'aborder les sujets. De plus, la terminologie de cette discipline ne correspond pas à celle des philosophes, d'où les critiques fréquentes des théologiens à l'encontre des philosophes.

Le conflit entre Al-Ghazâlî et Ibn Rushd (Averroès) était donc un conflit entre un *mutakallim* et un philosophe, et non pas entre deux philosophes. Certains considèrent pourtant Al-Ghazâlî comme un philosophe, parce qu'il a parfois pensé selon la

méthode des philosophes ou emprunté leur voie dans un premier temps avant de se retourner contre eux.

Ainsi, le philosophe est celui qui possède l'**esprit philosophique**. Quelles sont les caractéristiques de cet esprit ?

1. **Le doute méthodique**, ou la pensée critique. Le philosophe ne se soumet pas passivement à la pensée d'autrui, mais il ne sombre pas non plus dans la rébellion systématique. Certes, on trouve chez les philosophes des figures soumises comme des contestataires obstinés. Mais le véritable philosophe se distingue par son indépendance face à toute influence, avec rationalité, et n'a pour seul souci que d'atteindre la vérité et la réalité telles qu'elles sont. Il adopte donc la méthode du doute pour parvenir à la vérité, et évite la posture dogmatique.[3]

2. **La méthodologie** : le philosophe ne se satisfait pas d'une pensée superficielle, ni d'une contemplation simpliste, ni d'un regard étroit. Il

[3] (*Le doute scientifique fut adopté par Al-Ghazâlî, bien qu'il fût un mutakallim, et il en fit une méthode pour parvenir à la certitude. René Descartes en a également fait usage. Il existe une grande différence entre ce doute méthodique et scientifique, et les doutes des sophistes ou des esprits déséquilibrés.*)

faut de la rationalité, de la profondeur, de la globalité, de l'analyse, de la synthèse, de la critique, de l'immersion dans la pensée et la réflexion. La philosophie se distingue par une vision globale, mais elle ne néglige pas les particularités. Car le général n'annule pas le particulier — il le délimite et le complète.

3. **Poser des questions et y répondre** : en philosophie, les questions sont plus importantes que les réponses. L'esprit philosophique s'interroge sur chaque phénomène, chaque événement — sur l'**essence** des choses, leur **manière**, leur **quantité**…
4. **Se détacher des émotions** et des **jugements préconçus et précipités**. La rationalité est l'un des traits du philosophe.
5. **L'abstraction** : c'est un processus intellectuel où l'homme isole une qualité ou une relation, de manière mentale, en dehors du temps, de l'espace et de la matière, et focalise sa pensée dessus. Le contraire de l'abstrait est le concret : ce qui est situé dans un lieu, un moment, ou une matière — autrement dit, ce qui est perceptible.
6. **La souplesse** et le rejet de la rigidité ou du dogmatisme, sauf en ce qui concerne les certitudes et les vérités fondamentales.

# La révolution et l'éveil de la philosophie

La philosophie naît à la suite d'événements qui bouleversent l'être humain, l'ébranlent et le font sortir de sa torpeur ou de sa stagnation intellectuelle, pour l'emmener vers la lumière et l'immensité du monde. L'homme possède une certitude innée de sa propre existence, à partir de laquelle il part vérifier les autres certitudes extérieures à lui-même — par la contemplation, la réflexion et le questionnement. Le volume du savoir dépend de la quantité des facteurs qui incitent à philosopher, et la qualité de ce savoir dépend de la nature de ces facteurs.

Ces événements ou motivations qui poussent à la philosophie peuvent être résumés dans les points suivants :

1. **L'étonnement ou la stupeur** : c'est la cause qui accompagne l'être humain dès sa naissance et son entrée dans le monde terrestre, jusqu'à sa sortie de celui-ci. Tant qu'il est en vie, l'étonnement l'accompagne. Il cherche à se connaître lui-même, à connaître le monde, à comprendre sa destinée et son devenir. Il se pose donc la question : *« D'où viens-je ? »*.

La mission du philosophe, pour lui-même, est de réfléchir jusqu'à ce que l'étonnement cesse et s'éloigne ; et pour autrui, c'est de dissiper cet étonnement par l'enseignement et la clarification. Il ne doit pas en être la cause, comme le font les sophistes et les pseudo-philosophes arrogants qui s'imaginent capables de légiférer à l'échelle cosmique et de s'affranchir des lois divines et naturelles — ce que la modernité occidentale a, de fait, adopté.

2. **Le doute méthodique, cognitif et épistémologique**.
3. **L'appel de la conscience**, cette voix intérieure que Dieu a placée dans chaque âme humaine, et qui a éveillé la pensée dans l'esprit des philosophes grecs lorsqu'ils se sont dressés contre les sophistes.
4. **La quête innée de la perfection chez l'homme** : une obsession insistante. L'homme aspire à la continuité de son être, à l'immortalité. Et lorsqu'il prend conscience qu'il est mortel et promis à une fin inéluctable — la mort — il cherche à établir un lien ininterrompu avec l'Être qui ne meurt pas : **Dieu**. Il se pose alors la question : *« Où vais-je ? »*. Car lorsqu'il connaît la perfection de Dieu, Sa splendeur, Sa grandeur,

Sa majesté, Sa beauté, Sa puissance et Sa souveraineté, il devient chargé de Le connaître d'une connaissance perpétuelle, sans fin ni interruption.

5. **Le sentiment de malheur et de confusion** : ce ressenti suscite la pensée philosophique. L'homme se demande : *Pourquoi suis-je malheureux ? Pourquoi ce sentiment de détresse ? Quelle en est la cause ? Quelle est l'issue ?...* Et ainsi continue la **révolution des questions**, jusqu'à ce qu'il prenne conscience de sa propre réalité, puis que sa pensée s'élargisse pour embrasser d'autres mondes. Car, par la réflexion et la contemplation, le malheureux comprend que **la philosophie est sa délivrance**, et qu'**elle est le chemin par lequel il recouvre son humanité**.

## L'UNICITÉ DE LA PHILOSOPHIE

Il est établi que la philosophie est une disposition innée, un instinct naturel, et que la véritable philosophie constitue une science unique, commune à toutes les religions, toutes les ethnies, à l'ensemble de l'humanité — sans varier selon le temps ni l'espace, et sans leur être propre. La philosophie consiste à découvrir ce que contient l'existence en termes d'êtres, de lois et d'invariants que Dieu y a déposés.

Quant aux doctrines et opinions qui s'écartent du droit chemin, elles sont attribuées à leurs auteurs, non à la véritable philosophie. Elles sont donc qualifiées et limitées: on dira par exemple « la philosophie de tel penseur», ou on la désignera par une étiquette: philosophie pessimiste », « philosophie américaine»… La philosophie qui est *véritablement philosophie* est **une**, et elle constitue la **ligne principale** qui coïncide avec la réalité telle qu'elle est. Cette ligne est nécessairement la **vérité**.

Quant aux écoles philosophiques, aux doctrines opposées qui se contredisent entre elles, leurs auteurs ont été influencés soit par une époque particulière, soit par un lieu déterminé, soit par une religion, soit par une politique de l'État en place. La cause profonde de leur

divergence réside dans **l'absence d'abstraction** lors de leur réflexion ou dans leur quête de vérité. Chaque philosophe part de sa propre vision du monde sans s'en abstraire. Tout ce vacarme et cette obstination sont donc **vains** dans leur ensemble — même si, dans le détail, il peut y avoir une certaine sagesse.

Le critère qui tranche dans ces débats est la **théorie de la connaissance**, ou **épistémologie**.

Il s'ensuit que la philosophie ne peut être abrogée, et qu'elle n'est pas sujette au changement ni à la mutation.

En vérité, même les conflits entre philosophes ne sont pas dépourvus d'utilité : de leurs controverses émergent souvent une idée, une pensée ou une intuition.
La philosophie grecque [4]— s'est distinguée par sa confrontation avec les sophistes. Ces derniers occupaient les plus hautes fonctions dans les cités grecques, mais sombrèrent dans l'arrogance, firent des sophismes un mode de vie, nièrent la réalité des

[4] (*bien que la philosophie ait existé dans toutes les civilisations, anciennes et modernes : la philosophie indienne, la philosophie chinoise, la philosophie perse, etc. Et à l'époque même de la philosophie grecque, la pensée confucéenne existait*)

choses, méprisèrent les gens et dominèrent avec orgueil.

Face à eux, les sages se levèrent, affranchis des chaînes de la tradition, leur philosophie purifiée des souillures et des habitudes. Ils répandirent la sagesse parmi le peuple ; leurs disciples la préservèrent par l'écriture. Ces sages s'élevèrent par leur pensée et leur méditation, remontant jusqu'à la **cause première**. Arrivés à ce sommet sublime, ils abattirent leur philosophie comme la foudre sur les sophistes, l'écrasant puissamment et ramenant la sagesse **du ciel à la terre**.[5]

Ainsi, les peuples reconnurent la fausseté des sophistes, les rejetèrent et, mus par leur nature innée, se rallièrent aux philosophes. Par cette **révolution lucide**, le monde commença à changer ; la science et

[5] (*L'un des chefs du mouvement communiste disait : « Nous avons fait descendre la philosophie du ciel à la terre », signifiant par là qu'ils ont abandonné la science divine — l'ontologie — pour s'occuper de la philosophie centrée sur l'homme. On disait autrefois que le sage Socrate fit lui aussi descendre la philosophie du ciel à la terre : il se promenait dans les marchés, feignant l'ignorance, pour enseigner aux gens à travers l'ironie et la maïeutique — posant des questions, amenant ses interlocuteurs à constater leurs erreurs, ou bien, lorsqu'ils donnaient une mauvaise réponse, il les corrigeait et leur montrait la vérité. Car le sophisme était alors un phénomène social généralisé. Par sa sagesse, Socrate ramena les gens à la raison et introduisit la sagesse dans chaque foyer.*)

la conscience commencèrent à dominer le monde habité.

Cela constituait un **signe avant-coureur** de la venue du Christ. Mais après son époque, le christianisme se répandit selon la doctrine de la **Trinité**, laquelle entra en **collision frontale avec la philosophie**, entraînant les empereurs à combattre la philosophie. Ainsi, l'Europe entra dans une période sombre, connue chez les historiens européens sous le nom de **Moyen Âge**.

Ces événements annonçaient également la venue du **Sceau des Prophètes**, car les deux siècles précédant sa naissance furent marqués par une **confusion généralisée** dans le monde entier, une profonde stupéfaction. L'histoire rapporte que des individus et des groupes parcouraient la Terre à la recherche d'un savoir capable de les sauver de cette réalité désespérante qui régnait sur le globe. Cette époque fut marquée par de grands conflits humains — politiques, religieux et idéologiques.

On comprend alors pourquoi **Al-Fârâbî** rédigea son ouvrage *« L'harmonie entre les pensées des deux sages »* : parce que la philosophie est une **science unique**, et que si les disciples de Platon († 347 av. J.-C.) et d'Aristote († 322 av. J.-C.) se sont disputés au point de

se diviser, c'est que leur différend reposait sur des points **illusoirement contradictoires**, non sur une opposition réelle.

En vérité, la **philosophie authentique ne contredit pas l'islam** ni la théologie. Ce qui s'oppose à la religion, ce sont ces **philosophies particulières** et **doctrines attribuées à leurs auteurs**, et qu'on appelle philosophie uniquement parce que leurs auteurs ont suivi une méthode de réflexion rationnelle, bien que leurs conclusions soient erronées ou éloignées de la réalité[6].

En réalité, les musulmans ont produit en philosophie des œuvres d'une **créativité étonnante**, et pourtant, ce sont **eux-mêmes** qui sous-estiment aujourd'hui la valeur de cette contribution et n'en parlent que rarement dans leurs ouvrages modernes.

[6] (*Il est vrai que la philosophie se caractérise par l'individualité et la créativité, mais nous insistons :* ***la philosophie est une, elle ne change pas***.)

## LES BIENFAITS DE LA PHILOSOPHIE

1. L'être humain, par nature, est enclin à la recherche du savoir. Il éprouve une passion pour parvenir aux vérités telles qu'elles sont, et à la réalité dans ce qu'elle est. Il est naturellement porté à **abstraire** ces vérités et réalités des illusions et des constructions subjectives.
2. **La connaissance de Dieu**, que les philosophes appellent « la Cause première », laquelle n'est précédée par aucune autre cause — car c'est vers elle que remonte toute la chaîne des existants. La philosophie doit nécessairement nous conduire à un résultat qui constitue **le terme ultime de la recherche** : **l'unicité de Dieu**. Le polythéisme est étranger à la philosophie. Certes, on trouve parmi les philosophes des **athées**, mais cela vient du fait qu'ils ont rejeté la métaphysique, l'ont méprisée, et qu'ils ont **fragmenté** la philosophie sans l'aborder par son **véritable point d'entrée**.
3. **L'approfondissement de la compréhension de l'existence** et le refus de se satisfaire d'une pensée superficielle, spontanée ou d'une simple apparence. L'homme ne peut **prendre conscience de lui-même** qu'à travers cette vision globale de l'existence. La philosophie est ainsi

**un entraînement pour l'intelligence** et **un renforcement de la faculté rationnelle**.

4. **La consolidation de l'objet de chaque science parmi les autres disciplines**. La philosophie bénéficie des résultats des différentes sciences et s'en aide pour élaborer ses théories et affirmer les vérités auxquelles elle aboutit.
5. **L'affirmation de la validité des lois scientifiques** et de leur caractère nécessaire et universel — et non particulier. Comme :
    - la loi du **principe d'identité**
    - la loi du **principe de causalité**
    - la loi du **principe de non-contradiction**
    - la loi de **l'impossibilité de la circularité ou de la régression à l'infini**
6. **La connaissance des causes ultimes** des choses et de leurs principes premiers.
7. Celui qui **abandonne la philosophie** est semblable à un homme qui **rejette son arme en pleine bataille**. Le monde aujourd'hui est gouverné par des doctrines et courants **philosophiques**, qu'ils soient **véridiques ou erronés**, qu'ils soient conformes à la réalité ou non. L'humanité vit actuellement à l'ère de la **modernité**, imposée par les grandes puissances à l'échelle mondiale, dans tous ses aspects :

économiques, politiques, sociaux, scientifiques et culturels…

Or cela est **un sophisme** que seule la **méthode philosophique** peut réfuter, et qu'aucune **théorie de la connaissance** ne saurait accepter — en aucun cas.

Le Dr Mohammed Sabila, dans l'introduction de son ouvrage *Itinéraires de la modernité*, dit :

*« La philosophie n'est pas seulement une nage dans le ciel des concepts abstraits, ni une simple méditation sur les grandes notions comme la raison, la liberté, le destin, etc. Elle est aussi une ouverture sur la réalité, pour en comprendre les composantes et les dynamiques. »*

## LA MÉTHODE DES PHILOSOPHES

La méthode suivie par les philosophes pour connaître l'existence est la **méthode rationnelle**, qui consiste à ordonner des prémisses connues dans le but d'atteindre des vérités inconnues. Il s'agit du **syllogisme**, dont les prémisses sont démonstratives — et non dialectiques ou rhétoriques. La conclusion issue d'un tel raisonnement est une conclusion **certainement vraie**, selon le sens le plus strict du terme : une croyance ferme, conforme à la réalité.

Le philosophe commence donc par **lui-même**, par **son for intérieur**. Il doit croire en **le principe de la réalité**, c'est-à-dire qu'il vit dans un monde réel, que ce monde existe véritablement, et que ses facultés intellectuelles sont capables de comprendre cette réalité telle qu'elle est, d'en saisir les contours et les caractéristiques. À partir de là, le philosophe entreprend son **voyage dans ce vaste univers** avec liberté, réalisme et objectivité. Telle est la méthode des sages, par opposition aux **sophistes**, qui incarnent en réalité **l'anti-réalisme**.[7]

[7] (*L'anti-réalisme peut être ontologique, niant l'existence d'une réalité, qu'elle soit mentale ou extérieure ; ou épistémologique, niant la capacité de l'intellect humain à comprendre la réalité même si elle existe.*)

Certains philosophes théologiens, quant à eux, accordent une place au **gnose** ou à **l'intuition intérieure**, que les soufis appellent *kashf* (révélation intérieure), *'iyān* (vision directe), ou que les philosophes nomment généralement **gnose** (*gnosis*).

## Les grands axes de la philosophie

La philosophie est composée de plusieurs **sciences majeures**, de **grands domaines** ou **axes fondamentaux**, qui sont :

1. **La métaphysique** (*ce qui est au-delà de la nature*) — *(l'être)*
2. **La philosophie de la connaissance**, ou **épistémologie** — *(la connaissance)*
3. **La philosophie des valeurs** — *(les valeurs)*

Certains philosophes étendent leurs recherches à d'autres disciplines rattachées à ces grands axes : la philosophie du droit, la philosophie de la religion, la philosophie de l'histoire, la philosophie politique, ou d'autres sciences humaines. C'est pourquoi nous parlons ici des **axes majeurs**, car il existe d'autres domaines que le philosophe peut explorer.

## LA MÉTAPHYSIQUE – *METAPHYSICS*

La **philosophie de la théologie**, ou **philosophie première**, ou **philosophie suprême**, ou **métaphysique**, est connue chez les sages sous le nom de **metaphysics**.[8]

Cette science étudie **l'être en tant qu'être** dans son sens le plus large. Elle explore les choses apparentes pour en découvrir les fondements et les causes premières.

Le métaphysicien est celui qui se demande : *qu'y a-t-il au-delà du monde sensible ?* Il s'interroge sur l'existence réelle ou non des choses. En revanche, la **philosophie inférieure** est constituée des **sciences naturelles** (physique, chimie, etc.) — elle s'intéresse aux propriétés des corps et non à leur existence même.

La **philosophie des mathématiques** occupe une position **intermédiaire** : l'objet mathématique (le

[8] *Aristote avait nommé ce domaine "ce qui vient après la physique", car il faisait suite à son livre intitulé "Physique". Mais les philosophes postérieurs ont interprété ce titre comme désignant le champ d'étude des choses au-delà de la nature sensible, c'est-à-dire les réalités invisibles.*

nombre) est abstrait, bien que ce qu'il désigne puisse être matériel. Les sciences naturelles et les mathématiques ont pour objet **l'être particulier**, mais les mathématiques sont plus proches de la métaphysique en raison de l'abstraction du nombre.

Il en résulte que **la connaissance de Dieu**, au sens strict, **ne peut être atteinte sans la métaphysique**. Car c'est par elle que l'homme accède à la compréhension d'autres réalités invisibles, comme :

- l'intellect,
- l'espace et le temps,
- la vie et la mort,
- la résurrection et ses implications,
- la prophétie et la mission,
- le destin et le libre arbitre.

Elle étudie également **l'existence de tous les êtres** :

anges, humains, animaux, végétaux, minéraux… mais aussi l'amour, l'angoisse, le rire, les larmes…

Parmi les questions discutées dans cette philosophie :

- Comment l'existence a-t-elle surgi ?
- L'être est-il un ou multiple ?
- Est-il cause ou effet ?

- Est-il éternel ou créé ?
- Quelle est la cause de l'existence ?
- Qu'est-ce que l'Être nécessaire ?
- Qu'est-ce que l'être possible ?
- Et sur l'au-delà : la résurrection est-elle corporelle ou purement spirituelle ?

Ce domaine de la philosophie est parfois ce à quoi **renvoie le mot "philosophie" tout court**, chez certains penseurs, tant il est **fondamental**. Il est l'entrée principale aux autres branches de la philosophie — c'est pourquoi on l'appelle *la philosophie première*.

C'est le **tronc** d'où naissent les autres branches, car il est **la science de l'être**, et tout ce qui existe n'est qu'une partie du tissu de cet être.

Les philosophes matérialistes ou athées, eux, ont rejeté la métaphysique de la philosophie, la prenant pour une **folie ou une absurdité**. Ils ont oublié qu'à travers **la théorie de la connaissance**, l'homme peut déterminer si ce champ est réel ou illusoire.

La métaphysique aborde également :

- la métapsychologie,

- la parapsychologie (télépathie, clairvoyance, médecine extraordinaire, télékinésie, sixième sens…).

**Les grandes branches de la métaphysique** :

1. **La théologie** (*Theology*)
2. **La théorie de l'être** (*Ontology*)
3. **La cosmologie** (*Cosmology*)
4. **La psychologie** sous toutes ses formes :
    - la psychologie existentielle (*metapsychology*),
    - la psychologie rationnelle (*psychology*),
    - la parapsychologie (*parapsychology*)[9]

Ainsi, en examinant les sujets étudiés par la métaphysique, on comprend qu'elle est **complexe**, en raison de la **généralité et de la simplicité** apparente de ses problématiques.

C'est une philosophie **purement intellectuelle**, non empirique ou sensible.

[9] *Ces disciplines diffèrent. La psychologie philosophique est théorique, elle traite de l'essence et des qualités de l'âme. La psychologie rationnelle est expérimentale : elle examine les actions humaines et les comportements. La parapsychologie étudie les phénomènes mystérieux que les deux autres ignorent.*

Cela ne signifie pas qu'elle est déconnectée des autres savoirs : bien au contraire, la **métaphysique est présente en toute science**, car elle distingue l'apparent du réel.

Et peut-être vous demandez-vous : *n'est-ce pas là une tâche difficile ?*

La réponse est oui. C'est une **activité mentale délicate, exigeante, ardue** — c'est précisément pourquoi **les gens s'en détournent**.

C'est la mission du philosophe de **s'interroger sur tout**, jusqu'à **comprendre tout**, pour ensuite **transmettre** ce qu'il a compris de façon accessible aux autres.

La philosophie ancienne se distinguait par son **caractère ontologique** : elle cherchait **le principe à l'origine de l'être** et **le but ultime de l'existence**. C'est pourquoi certains penseurs modernes ont **fusionné** la **métaphysique** avec **l'ontologie**, au point que la **philosophie de Dieu** (*métaphysique*) et la **philosophie de l'être** (*ontologie*) désignent aujourd'hui l'une et l'autre.

Le terme *théologie* signifie alors la recherche de **l'être absolu**, dans un sens large — ce qui inclut tous les

êtres, et pas uniquement Dieu. On parle ici de *théologie* par **honneur**.

Mais dans un sens strict, la théologie est la science qui s'occupe **de l'Être nécessaire**, c'est-à-dire de **l'essence divine**.

Quant aux **résultats** de la métaphysique, ils sont **transmis à la science de la croyance (ʿilm al-ʿaqīda)** ou de **l'unicité (tawḥīd)**, qui se charge de **déterminer ce qui doit être cru**, et de **formuler ces résultats** selon les **termes religieux**, loin du jargon philosophique.

# PHILOSOPHIE DE LA CONNAISSANCE – *ÉPISTÉMOLOGIE*

Après avoir terminé sa quête ontologique et métaphysique, l'être humain s'est tourné vers l'examen de **lui-même** et de ses **capacités**, dans une tentative de se connaître et de comprendre sa réalité telle qu'elle est. En effet, **l'ontologie** et **l'épistémologie** sont deux disciplines de la **métaphysique**. Toute philosophie a une **dimension ontologique** et une **dimension épistémologique** — cette dernière étant précisément le domaine de la théorie de la connaissance.

Contrairement à la métaphysique pure, que les sophistes, les matérialistes et les athées ont rejetée, **l'épistémologie** ne pouvait être ignorée aussi facilement. Car la **théorie de la connaissance commence là où la sophistique s'arrête**[10]. Les sophistes avaient poussé le scepticisme jusqu'à remettre en question **les capacités mêmes de la raison humaine**.

[10] *Il faut distinguer entre le **doute méthodique scientifique** et le **doute épistémologique**. Le doute sophistique est de nature épistémologique, car il vise à remettre en cause les certitudes et les connaissances vraies. Cf. Tawfīq al-Ṭawīl, Asās al-Falsafa p. 231 et suiv.*

Les philosophes sages s'élevèrent contre cela pour **sauver l'humanité**, en posant les bases de **la philosophie de la connaissance**, ou **épistémologie**, qui s'est imposée à l'époque moderne **comme la discipline centrale**, remplaçant tous les autres domaines philosophiques. Elle est devenue la **colonne vertébrale de la philosophie**, de sorte que lorsqu'on parle de philosophie, on entend désormais souvent la théorie de la connaissance ; et lorsqu'on parle de sagesse, on pense à elle.

Car tous les champs philosophiques sont abordés **à travers elle**, chaque science ayant sa propre **philosophie**, et chaque art sa **philosophie de l'art**.

Ainsi, **la philosophie de la connaissance** est la science qui examine :

- la nature de toute science particulière connue de l'humanité,
- la **possibilité de la connaissance**,
- ses **conditions**, ses **sources**, sa **valeur**, ses **limites**,
- la **validité des moyens** de connaissance menant à la réalité,
- et l'**efficacité** de ces moyens pour accéder à une connaissance **conforme au réel**.

Ces moyens sont-ils :

- **la raison** ?
- **les sens** ?
- **l'intuition** ?

Quels sont les **critères de vérité** et les **critères d'erreur** ?

Elle étudie aussi la nature propre à chaque science.

Il faut distinguer cette discipline de **la logique**, qui traite des lois **formelles** de la pensée humaine, alors que toutes les sciences particulières étudient **le contenu** de leurs informations dans leurs domaines spécifiques. La **théorie de la connaissance**, elle, étudie **la connaissance elle-même**, dans son **aspect général**, non particulier.

Parmi les questions fondamentales qu'elle soulève :

- **Quelles sont les sources de la connaissance ?** Les philosophes divergent ici :
  - Est-ce la **raison seule** ?
  - La raison **et les sens** ?
  - L'**intuition seule** ?
- **La capacité humaine peut-elle tout connaître ?**

- Quelle est la **nature** de la connaissance humaine ?
- Quelle est la relation entre le **sujet connaissant** et l'**objet connu** ?

Sur la question des sources de la connaissance, les chemins des philosophes se sont séparés. Car c'est **à partir de ce fondement** que chacun élabore sa philosophie. Cette divergence a donné naissance à plusieurs **écoles et doctrines philosophiques**, chacune ayant sa propre **méthode** :

## 1. La méthode rationaliste

L'école qui adopte la méthode de la raison est **l'école philosophique pure**. Mais peut-on, par la seule raison, atteindre la connaissance certaine et le réel tel qu'il est ? Ou faut-il un **accompagnateur** pour la raison ?

Même au sein du rationalisme, des **sous-écoles** sont nées :

### a. L'école péripatéticienne (ou école aristotélicienne)

Appelée aussi **doctrine rationaliste**, elle affirme que **la raison pure** est **le seul chemin** qui mène à la réalité telle qu'elle est, et qu'elle seule peut connaître les

réalités invisibles et construire une **structure stable et durable** pour une philosophie complète et cohérente.

Tout ce qui n'est pas la raison et qui mène à la connaissance n'est, selon elle, qu'un **adjuvant accidentel**. Ce sont les **certitudes rationnelles**, en affirmation comme en négation, que le philosophe accepte.
La raison humaine est **identique** chez tous les individus.

Leur méthode repose sur le **raisonnement déductif rationnel**.

Le fondateur de cette école est **Aristote**. Parmi ses représentants :

- chez les musulmans : *Al-Kindī* († 873), *Al-Fārābī* († 874), *Avicenne* († 1037), *Averroès* († 1198), *Ibn Bājjah* († 1138) ;
- chez les Européens : *Spinoza* († 1677), *René Descartes* († 1650), qui adopta le **doute méthodique scientifique** pour atteindre la certitude rationnelle.

**b. L'école existentialiste**

Elle concentre sa recherche sur **l'existence humaine**, sans s'occuper de l'existence en général. Elle étudie la relation de l'homme avec autrui et avec l'univers.

### c. L'école soufie philosophique

Elle se distingue du soufisme théologique, mais partage certains fondements.

Elle repose sur la **connaissance intuitive ou mystique**, ou encore l'**illumination intérieure**.

Cette école appelle à **la purification de l'âme**, à son **élévation morale**, jusqu'à ce qu'elle atteigne le **dévoilement** et le **témoignage direct**, ce que l'on nomme aussi **intuition**, **sixième sens**...

Parmi ses figures marquantes :

- chez les Grecs : **Platon**,
- chez les musulmans : **Muḥyī al-Dīn Ibn ʿArabī** († 1240), surnommé *le Grand Maître*, affilié à l'école sunnite,
- chez les Européens : **Henri Bergson** († 1941).

Deux écoles en sont issues :

- **L'école illuminative** (*ishrāqīya*) : fondée par *Shihāb al-Dīn al-Suhrawardī* († 1191), influencée par la pensée chiite. Ils affirment que les vérités sont connues à la fois par la **raison** et par **l'illumination intérieure**.
- **L'école de la Sagesse Transcendante** (*al-ḥikma al-mutaʿāliya*) : fondée par *Mullā Ṣadrā* (*Ṣadr al-Dīn al-Shīrāzī*, † 1640), une école soufie chiite affirmant que la connaissance résulte d'un **triple fondement** : **raison**, **révélation prophétique**, et **intuition mystique**.

(*Il existe bien des points communs entre ces écoles, et entre philosophie et théologie.*)

## 2. La méthode empirique/sensorielle

Appelée aussi **école positiviste** ou **empiriste**.

Ses partisans considèrent que **seules les données des sens et de l'expérience** sont sources de vérité. La pensée procède du **particulier au général**, par **observation** et **expérience**, contrairement aux rationalistes.

Pour eux, la connaissance ne vient pas d'une disposition innée mais s'acquiert **par l'expérience**. Ce que l'expérience confirme est considéré comme vrai.

C’est pourquoi leurs adversaires les ont accusés de sophisme.

Ils ne croient qu’au **monde sensible**, accessible par les cinq sens : la vue, l’ouïe, le toucher, le goût, l’odorat. Ils ont donc rejeté la **philosophie traditionnelle métaphysique**, pourtant essentielle, car certaines vérités ne peuvent être atteintes par les sens.

Cette école a été développée par des penseurs modernes, donnant naissance à **l’école positiviste logique**.

Parmi les représentants de l’empirisme :

- dans l’Antiquité grecque : *Démocrite* († 370 av. J.-C.), *Épicure* († 270 av. J.-C.)
- à l’époque moderne : *John Locke* († 1704), *David Hume* († 1776), *George Berkeley* († 1753), *Jeremy Bentham* († 1832), *James Mill* († 1836), *John Stuart Mill* († 1873), *Herbert Spencer* († 1903), *Leslie Stephen* († 1904)

### 3. La méthode scripturaire

Cette école fonde la connaissance sur **les textes transmis par les prophètes**.

Ce qui leur est parvenu des prophètes est pour eux la **vérité** — le reste n'est pas recevable.

Ils ne traitent ici que **des hadiths et traditions**, à l'exclusion du Coran — celui-ci étant **certain** et ne pouvant être rejeté. Ils confrontent les traditions au Coran et à la raison, rejetant ce qui s'y oppose.

Quant aux traditions qui heurtent la raison ou semblent étranges, **les traditionalistes littéralistes** (ḥashawiyya) les acceptent, mais ils sont **très éloignés de la philosophie**.

## 4. L'école matérialiste dialectique

Elle vise à créer un **nouvel avenir mondial**, en se détachant de la raison pure.
Ses fondateurs sont des défenseurs de **la philosophie pragmatique**, ou **philosophie des conséquences utiles** (philosophie de la praxis) :

- *Charles Sanders Peirce* († 1914), influencé par Darwin,
- *William James* († 1910),
- *John Dewey* († 1952)

Leur principe : une idée est **vraie si elle est utile**. Si une idée produit un effet bénéfique, alors elle est considérée comme **véridique**.

Ils ont donc rejeté la métaphysique comme **inutile**, affirmant qu'elle n'a aucun **effet bénéfique sur la vie humaine**.

Mais **cette école, née en rupture avec la raison**, a-t-elle vraiment rendu l'homme plus heureux ?

Les philosophes ont divergé aussi sur la question suivante :

**L'homme peut-il connaître toutes choses ?**

- Les **sophistes**, tenants du scepticisme absolu, ont répondu **non**.
- Les rationalistes méthodiques et les dogmatiques ont répondu **oui**.[11]

[11] *Le dogmatisme — ou "dogmatisme rigide" — peut prendre plusieurs formes : fanatisme idéologique, fermeture intellectuelle, refus de reconnaître ses erreurs même lorsque les preuves sont claires, et rejet du dialogue.*

# PHILOSOPHIE DES VALEURS – *AXIOLOGIE*

L'axiologie, ou philosophie des valeurs, est une branche de la philosophie fondée sur **la réflexion rationnelle**. Elle étudie tout ce qui a **une valeur**, un **prix**, un **idéal supérieur**. La recherche philosophique s'intéresse à ces valeurs en tant que **fins en soi**, et non comme de simples **moyens** pour atteindre d'autres buts.

De même que l'homme possède une **nature ontologique**, il possède aussi une **nature axiologique** : il tend naturellement vers la perfection. L'homme est un **être de valeur**, un **être évaluatif**. Et ce n'est qu'à travers la **perfection intellectuelle, spirituelle et morale** que se réalisent **la liberté**, **le bonheur** et **la paix**.

Mais quelle est la **nature de cette valeur** ?

Quels en sont les **critères** ?

Les jugements que produisent les sciences relevant de ce domaine sont des **jugements de valeur**, et ce champ de la philosophie explore la relation de ces valeurs avec la **science** et la **pensée**.

Ce domaine regroupe trois grandes valeurs :

- **la vérité** (*le vrai*),
- **la beauté** (*le beau*),
- **le bien** (*le bon*).

Chaque valeur constitue un champ philosophique indépendant et vaste. Il est donc nécessaire de traiter brièvement chacun d'eux :

## 1. La logique – *Logic*

La valeur de **la vérité** est l'objet de la logique. La logique est la science qui **préserve la pensée des erreurs et des fautes**. Elle établit, pour l'individu et pour la société, les **règles** et **lois** d'un raisonnement juste, et impose à la raison consciente de s'y conformer.

L'utilité de la logique réside dans sa capacité à **protéger l'esprit de l'erreur** ; grâce à elle, on acquiert **la faculté du raisonnement correct**. Elle étudie les opérations mentales **telles qu'elles doivent être**, en fonction des buts pour lesquels elles existent.[12]

[12] *C'est ce qui la distingue de la psychologie, qui étudie les opérations mentales telles qu'elles sont, qu'elles soient justes ou erronées, afin de comprendre les causes de leur déviation.*

C'est **Aristote** qui posa les fondements académiques de cette science, sous le nom de *science des analyses* (*Analytica*).

La logique tire sa matière **exclusivement de la raison**, et elle établit les **règles du raisonnement correct**, qui sont **la condition préalable** de toute conclusion exacte.
Pour cette raison, la logique est la **science des sciences**, la **plus noble** d'entre elles, et **le point de départ** de tout savoir humain.

Elle diffère de l'épistémologie, en ce qu'elle **observe les procédures du raisonnement** pour en juger la **validité ou l'invalidité**, alors que la théorie de la connaissance va plus en profondeur pour examiner **la nature même** de la validité ou de l'erreur.

Les domaines de la logique sont au nombre de trois :

1. **La sémantique et les concepts** :

   L'étudiant y examine les mots et leur relation aux idées, ainsi que les types de définitions et de concepts.

2. **Le jugement** :

L'étude des propositions et des types de jugements.

3. **Le raisonnement (syllogisme)** :

   L'étude des arguments, des preuves et de leurs classifications.

Il est certain que **tout individu doit apprendre la logique**, et que même les gens du commun doivent en acquérir une base minimale.

Elle protège l'individu des **illusions** et des **erreurs**, et constitue une armure contre les **sophismes** et les **manipulations** des sophistes.

Son utilité ne se limite pas à soi-même : celui qui la maîtrise peut aussi **convaincre les autres** de l'opinion juste et **servir sa société** — à l'image du **poète de sagesse** ou de **l'orateur moraliste** qui débat avec les sophistes et les gens de passions.

Quant à ceux qui ont **dénié la valeur de la logique**, ce fut à cause **d'une idéologie**[13] ou d'un système de

[13] *Le terme idéologie désigne l'ensemble des idées, lois, politiques qui influencent directement le comportement humain. Elles peuvent être d'ordre religieux, économique, social, ou combiné, et peuvent être limitées à un lieu ou à une époque particulière.*

pensée qui les a empêchés de reconnaître les immenses bienfaits de cette branche philosophique.

Grâce à la logique, on peut obtenir deux choses :

1. **La connaissance des choses** → ce qui mène à **l'intégration théorique** des sciences.
2. **La démonstration des choses** → ce qui mène à **l'intégration pratique**.

À l'époque moderne, la logique s'est divisée en deux grandes tendances :

- **La logique formelle** (*logique classique*) :

  Elle repose sur des lois **générales** applicables à tous les sujets.

  Elle est dite *formelle* ou *structurelle*, car elle représente **la forme du savoir**, et non son contenu. C'est la **logique traditionnelle**.

- **La logique appliquée** (*logique matérielle*) :

  Elle repose sur des **lois spécifiques**, qui varient selon les **objets** et **méthodes** de recherche. Dans la recherche scientifique, la pensée doit être

en **parfaite adéquation** avec la réalité et les phénomènes.

Il existe aussi **la logique symbolique**, qui remplace les mots par des **symboles**, comme en mathématiques. On l'appelle aussi **logique mathématique**, **logique logarithmique**, ou encore **algèbre logique**.

Tu peux constater que la **logique n'est pas un champ dans lequel les philosophes ont introduit leurs opinions personnelles**, car elle **ne laisse pas de place** aux avis subjectifs ni aux passions ni aux doctrines. En revanche, dans **la philosophie de la beauté** et **la philosophie morale**, certains philosophes ont vu une marge de liberté et ont introduit leurs opinions personnelles, ce qui a pu **dérouter** ceux qui méconnaissent la philosophie.

## 2 – PHILOSOPHIE DE LA BEAUTÉ – *ESTHÉTIQUE*

La philosophie, tout comme elle s'intéresse à la connaissance, s'intéresse aussi à **l'art** et à tout ce qui provient de l'homme ou qu'il éprouve. Elle accorde une attention particulière à la **réalité humaine** sous toutes ses dimensions. Rien ne l'illustre mieux que son intérêt pour **la valeur esthétique**.

Les axes de la philosophie, bien qu'ils se hiérarchisent, se complètent mutuellement. La **valeur de la beauté** est l'objet de la **philosophie de la beauté – l'esthétique**, cette discipline qui établit les critères du beau dans les œuvres d'art : poésie, musique, peinture, sculpture, théâtre, architecture…

Mais **quelle est la nature du beau** ?

Quand peut-on dire d'une chose qu'elle est belle ?

Et pourquoi ?

Est-ce une beauté **sensorielle**, **intellectuelle**, **émotionnelle** ?

Le beau réside-t-il **dans l'objet lui-même**, ou **dans notre esprit** ?

Et le **beau naturel** est-il supérieur au **beau artificiel**, ou sont-ils équivalents ?

Ou bien le plus grand est-il ce mélange entre naturel et créé ?

Autant de questions fondamentales.

La philosophie de la beauté, ou philosophie de l'art, étudie :

- la **théorie du beau**,
- la **création artistique**,
- la **critique esthétique**.

Elle permet à l'individu d'émettre un **jugement de valeur** entre le beau et le laid, et définit l'impact du **beau** et de **l'art** dans la vie humaine.
L'art est un **phénomène humain** digne d'étude.
Le penseur passe par trois étapes :

1. Il **imagine** le beau,
2. Il **ressent** le beau,
3. Il **juge** ce qui est beau.

**Les écoles philosophiques sur l'origine du jugement esthétique :**

1. **Le rationalisme** :

   Le beau ne peut être reconnu que par des **lois rationnelles**. La valeur esthétique est, selon eux, **intellectuelle**.

2. **Le sensualisme** :

   Le beau **réside dans l'objet** lui-même. Sa beauté est perceptible par les **sens**.

3. **L'émotionnalisme** :

   Le beau **résulte de l'émotion qu'il suscite**. Il ne réside ni dans l'objet, ni dans la raison, ni dans les sens — mais dans la **relation** entre nous et l'objet jugé.

   La beauté est un **ressenti**, un jugement émis **par le cœur**, non par la science ou la raison.

La **beauté naturelle** est incomparable.

La nature brute est source d'inspiration pour tous les artistes.
Mais ce n'est qu'à travers **l'intervention créative de l'artiste** que cette beauté acquiert une **valeur esthétique**. L'artiste y insuffle **âme et liberté**.

« Le plus beau des poèmes est le plus mensonger », disaient les anciens — non pour prôner l'immoralité, mais pour souligner **l'exagération créative** et **l'imagination poétique**.

Car un art **trop fidèle à la réalité** perd son pouvoir esthétique.

Le **critère de vérité** en science n'est pas celui de l'art. La science cherche la réalité telle qu'elle est ; l'art cherche à **exprimer la beauté** et à **séduire l'âme**.

Les **critères de la valeur esthétique** :

1. **L'imagination enracinée dans le réel** :

   Un imaginaire pur, déconnecté de la réalité, est une **illusion maladive**, bien qu'agréable à certains.

2. **L'intention et l'ordre** dans l'œuvre d'art.
3. **La subordination du beau à l'éthique** :

   Ce qui est immoral **ne peut être beau**, car il existe un **lien ontologique entre le beau et le bien**.

D’autres, en revanche, estiment que l’art est **indépendant de l’éthique** : *« l’art pour l’art »*.

Mais selon nous, ce qui transgresse la morale **n’est pas vraiment beau** : ce serait un jugement fondé sur **la passion animale ou bestiale**.

La **théorie de l’art pour la société** doit prévaloir.

Certes, chacun a ses goûts en matière d’appréciation. Les débats sur cette science sont longs et complexes. Mais la philosophie garde la **primauté** dans **la dissipation de l’étonnement** — or tout art immoral engendre l’étonnement, et l’étonnement fait naître la philosophie.

**Emmanuel Kant († 1804) et les 4 critères du beau :**

1. **Qualité (Qualität)** :

   Le jugement esthétique naît d’un **plaisir pur**, sans intérêt ou utilité. Le beau **nous comble** sans attente de retour.

   Il est **une fin en soi**, non un moyen.

2. **Quantité (Quantität)** :

Bien que personnel, le jugement esthétique contient une **prétention à l'universalité**. Quand nous disons « c'est beau », nous voulons que **tous soient d'accord**.

3. **Relation (Relation)** :

   Le beau est une **finalité sans fin** (*Zweckmäßigkeit ohne Zweck*) : il semble avoir une intention, sans viser une utilité concrète.

4. **Modalité (Modus)** :

   Le jugement esthétique provient d'un **jeu libre entre l'imagination et l'entendement**. Il suscite un **équilibre intérieur** dans l'âme pensante.

**Les deux branches de l'esthétique :**

1. **L'esthétique théorique** :

   Elle analyse le **ressenti du beau** (psychologie) et explique le **concept du beau** (philosophie).

2. **La critique artistique** :

   C'est l'esthétique appliquée.

Chaque domaine artistique a ses critiques :

poésie, littérature, arts plastiques, théâtre, etc.

## 3 – PHILOSOPHIE DE LA MORALE – *ÉTHIQUE*

La valeur du **bien** est le thème central de **l'éthique**, aussi appelée **science des mœurs**.

Elle définit le bien et le mal moral, établit les **règles de la volonté et du comportement**, et régule les **relations de l'individu à lui-même et à autrui**. C'est pourquoi certains appellent cette discipline **la logique du comportement**.

Pour que l'homme soit heureux, il doit savoir ce qu'il doit à lui-même et aux autres.

La morale concerne **directement le comportement**, elle a un caractère **social** : elle organise le rapport entre **individu et société**, et indique **ce que l'homme doit être**, non ce qu'il est.

Certains philosophes et soufis considèrent que **l'éthique est l'objectif même de la philosophie**, car l'homme, objet de cette science, est par nature **un être moral**, et son existence ne se définit que **par rapport aux valeurs**.

L'objectif des **philosophes moraux** est donc d'étudier **l'âme humaine**, son **éducation**, sa **perfection**.

Cette perfection est **morale**, tandis que la perfection métaphysique (comme la prophétie) est un **choix divin**, au-delà des moyens humains.

**L'éthique a deux aspects :**

1. **Théorique et normatif** (science) :

   Il formule les lois, principes et normes. Certains sont **théologiques**, d'autres **positifs**.

2. **Pratique et appliqué** (art) :

   Il applique les principes aux actes humains.

Parmi les grandes questions :

- **Bien et mal moral**
- **Vérité, liberté, responsabilité**[14]

Les **intuitionnistes** considèrent que :

- l'éthique est une **science normative**,
- sa méthode est **déductive**,
- la bonté est **intuitive**, universelle, intemporelle,

[14] *Note : Le problème du mal est aussi abordé en métaphysique et dans la théodicée.*

- sa source est **divine**, selon la majorité, ou **naturelle**, selon d'autres.

**Emmanuel Kant** affirme que le critère du bien réside dans **la raison pratique**, à travers **le devoir moral**.

Les **téléologistes** et **expérimentalistes** disent l'inverse:

- le bien et le mal sont **des conventions humaines**, fondées sur l'expérience.

Parmi eux :

- Les **épicuriens** : le critère est le **plaisir**, finalité des actes.
- Les **utilitaristes modernes** reprennent ce principe.

Un autre courant affirme que le critère est :

- **l'énergie** ou **la vitalité**, avec deux variantes :
  - **altruiste** : le bien est **le service de la société**.
  - **égoïste** : *Friedrich Nietzsche* († 1900) : l'individu doit **s'affirmer**, la survie est au plus fort.

Chacune de ces doctrines a eu ses partisans, ses théoriciens, ses applications.

Les **empiristes** considèrent l'éthique **non normative**, mais **descriptive** : elle décrit les comportements dans un lieu et un temps donnés, sans dire ce qu'ils **doivent être**.

L'homme a-t-il **le libre arbitre** ? Oui.

Il peut faire le bien ou le mal.

L'homme moral est celui qui **se retient du mal** et fait le bien.

Sans liberté, **il n'y aurait ni mérite ni blâme**.

**Les lois sont de deux types :**

1. **Lois naturelles** :
    - Divines, régissant l'univers : logiques, physiques, chimiques…
2. **Lois morales** :
    - Régissant la volonté libre : religieuses, civiles, commerciales, administratives…

La **loi morale naturelle** est gravée dans l'âme humaine.

Comment connaître le bien et le mal ?

Deux sources :

1. **Interne** :

   La voix divine en l'homme : **la conscience**. Elle commande, interdit, récompense, blâme.

2. **Externe** :
   - **La famille** (société restreinte)
   - **La société** (société large)
     Elles ont une **conscience collective**, qui produit **les mœurs**, **les coutumes**, **les traditions**.

Le philosophe moral transforme ces **mœurs spontanées** en **principes théorisés** : il les **analyse**, **structure**, **formule**. C'est ainsi qu'on passe de **la morale empirique** à **la morale théorique**.

Le **philosophe moral** porte une grande responsabilité :
Il doit conseiller, guider, sauver les sociétés de la décadence morale.

Il doit **montrer le beau et le bien**, les faire aimer, les ancrer dans la conscience collective.
Et il doit **mettre en garde contre le mal et les vices**.

Mais cela ne convaincra ni l'athée, ni le matérialiste — à moins que la morale ne soit enracinée dans une **théologie harmonieuse**, qui en exprime la beauté, la cohérence, et la vérité.

*La philosophie morale*, comme ses deux sœurs dans la philosophie des valeurs, **n'est pas un moyen**, mais une **fin en soi**.

Elle complète les autres domaines philosophiques. Un philosophe sans morale, sans noblesse, sans élégance, **n'est d'aucune utilité**.

Elle fut appelée autrefois **science politique** — comme dans le *Kitāb al-Siyāsa* d'**Avicenne**, ou celui d'**Al-Fārābī**.
On la connaît aussi sous le nom de **science du devoir** (*science du devoir moral*).

# SOUFISME ET PHILOSOPHIE

Il convient de parler de la relation entre le **soufisme** et la **philosophie**, car tous deux sont enveloppés de mystère pour la majorité des gens. Beaucoup ont même tenté de les discréditer, les accusant de mythes et de superstitions. En vérité, le comportement de certains philosophes et de la majorité des soufis a constitué un prétexte pour leurs détracteurs afin de les critiquer et de les calomnier. Ces comportements ont été un facteur majeur dans la confusion entourant ces deux domaines.

Pourtant, la relation entre eux est **étroite** : le mot « **soufisme** » (*tasawwuf*) est, tout comme « **philosophie** », dérivé du mot grec **Sophia**, signifiant *sagesse*.[15]

Toutes les autres explications de l'origine du mot « soufisme » sont donc illusoires : des tentatives pour en faire un **courant purement islamique** afin de lui donner une **légitimité** face à ceux qui s'en méfient instinctivement.

[15] voir : *Kitāb Taḥqīq mā li-l-Hind* d'Al-Bīrūnī, p. 24–25 — le mot Sophia est aussi utilisé dans l'Église orthodoxe avec la même prononciation et le même sens que chez les musulmans.

Certes, les musulmans l'ont façonné à l'image de l'Islam, jusqu'à ce qu'il devienne une **création islamique originale**.

Mais le **soufisme véritable**, celui dont il est ici question, est de la même nature que **la philosophie**, bien qu'il se concentre sur le **dépouillement du monde matériel**, sur la **lutte intérieure** — le grand djihad — pour atteindre la **connaissance de Dieu**, le Vrai.
La **divinité** est donc **l'objet** du soufisme.

Cette ascèse se fait par deux démarches :

- **la purification** (se libérer des vices, des désirs, des futilités),
- **l'ornementation** (se revêtir de vertus et d'excellentes qualités morales).

C'est un **exercice spirituel**, sans aucune forme de monachisme selon la tradition islamique.

**Il existe plusieurs écoles du soufisme, ayant des points communs :**

## 1) Le soufisme philosophique

Ce sont ceux qui suivent la voie des **philosophes dans leur méditation**. On parle ici de **soufisme spéculatif**. Leur langage est proche de celui des philosophes, mêlant **divinisation et raisonnement**.

Les figures marquantes sont :

- **Ibn ʻArabī** (le « Grand Maître »),
- **Suhrawardī** (le Maître de l'Illumination),
- **Mullā Ṣadrā**,

et bien d'autres.

Cette école est universelle : on la retrouve chez tous les soufis, dans tous les temps, tous les lieux, toutes les religions, et tous les courants.

## 2) Le soufisme théologique (*kalāmî*)[16]

Ce courant, qualifié de **soufisme pratique**, est parfois confondu avec le soufisme philosophique. Ses adeptes sont mystiques mais utilisent un langage proche de celui des philosophes — sans en être réellement.

[16] Il s'inspire de la science du **kalām** (théologie spéculative). Les théologiens sont des érudits de toutes confessions, souvent dialecticiens, qui fondent leurs arguments rationnels pour correspondre aux textes scripturaires, en s'appuyant sur des évidences et des généralités.

Ils ont développé des **maximes morales**, des enseignements liés au **comportement, à l'éthique et aux vertus**.

Ce courant est essentiellement représenté dans **l'islam sunnite**, avec plusieurs **sous-écoles**, souvent créées autour d'une idée ou d'un comportement particulier.

### 3) Le soufisme ascétique (zuhd)

Une branche issue du soufisme théologique, rassemblant des **mystiques ascètes** ayant rejeté à la fois la philosophie et la théologie.

Leur objectif : **le détachement du monde**, **sans spéculation intellectuelle**.

Ils se contentaient **d'imitation**, se désintéressaient des débats intellectuels et affirmaient : *« nous cherchons l'expérience, non les discours »*.

Ils sont appelés soufis en raison de leur **cheminement spirituel**, de leur **pureté intérieure** et de leur **recherche du divin**, à l'image des écoles précédentes.

Ils prétendaient souvent que le mot *soufi* dérive des **Ahl al-Ṣuffa** (les Compagnons pauvres du Prophète

réfugiés à la mosquée), et s'en inspiraient — parfois même avec excès.

Ils furent **historiquement les premiers** à apparaître dans les sociétés musulmanes avant les deux autres courants.
Mais leur soufisme est essentiellement **individuel**.

**4) Le pseudo-soufisme trompeur**

Issu du soufisme théologique, ce courant dégénéré ne représente ni les **philosophes**, ni les **théologiens**, ni les **ascètes**.
Il est né de **l'oisiveté**, du **faux savoir**, du **faux ascétisme**, et de **l'exploitation des masses**.
Ces individus étaient une **preuve vivante contre le soufisme**, utilisée par ses adversaires.

Ils relèvent davantage de la **psychologie sociale** que de la philosophie.

Même si les soufis théologiens **partagent l'objectif final** des philosophes — la connaissance de Dieu — leur méthode diffère.

Mais notre propos ici concerne **les soufis philosophes**, et cette branche s'inscrit pleinement dans le cadre de la **métaphysique** :

Leur but est de **ressembler à Dieu**, selon les capacités humaines, en :

- rejetant le mensonge,
- fuyant l'erreur,
- recherchant la vérité dans les croyances,
- s'élevant moralement,
- évitant le mal et les fautes,
- perfectionnant leur art.

Ils adhèrent à la **théorie de l'unité de l'être (waḥdat al-wujūd)** et à celle de **l'annihilation en Dieu (fanā')**. Mais ces théories ont **diverses formulations**, parfois confondues — même chez certains soufis, voire chez des imitateurs ignorants.

Elles ont suscité **d'intenses débats** dans le monde islamique, et certaines *extravagances* (shaṭḥiyyāt) sont apparues, dues souvent à l'**absence de détachement doctrinal** — contrairement aux philosophes, qui ne s'alignaient sur aucune école particulière.

Le soufisme, comme la philosophie, **n'est limité ni dans le temps ni dans l'espace**.

On le retrouve dans toutes les civilisations, croyances et traditions.

Il est en réalité **une forme de philosophie**, et la philosophie est **la quête de sagesse**, dont **le but suprême est la Vérité** — c'est-à-dire **Dieu**.

La vocation suprême de la philosophie est de **distinguer les vérités réelles des illusions et conventions**.

Mais il existe une **différence fondamentale** :

- Le **philosophe**, dans sa quête de Dieu, vise une **connaissance fondée sur la démonstration rationnelle**.
- Le **soufi**, lui, vise une **connaissance vécue**, une **intuition du divin** à travers **l'adoption des attributs divins** en lui-même.

Ainsi, quand cette réalisation est atteinte, on parle de **gnostique** (*'ārif bi-Llāh*).

Le *gnosis* (ma'rifa) est la connaissance de Dieu par **le cœur**, non par **la raison** ni par **l'expérience**.

Il possède deux volets :

1. **Théorique** :

Réflexion métaphysique sur l'existence menant à Dieu.

2. **Pratique** :

   Apprentissage des **étapes spirituelles** menant à Dieu, par l'**ascèse**, le **dépouillement** et l'**ornementation morale**, jusqu'à atteindre l'**Iḥsān** (*excellence spirituelle*).

Ce stade est celui de la **contemplation** (*mushāhada*), aussi appelé **unité du témoignage** (*waḥdat al-shuhūd*) — où l'homme adore Dieu *comme s'il Le voyait*.

Il est essentiel de **ne pas confondre** :

- **Unité du témoignage** (*waḥdat al-shuhūd*)
- avec **Unité de l'être** (*waḥdat al-wujūd*).

## LA PHILOSOPHIE ET LE DERNIER CHAPITRE

Nous allons exposer l'histoire de la philosophie en Europe parallèlement à son histoire humaine, afin de découvrir les causes réelles de l'état actuel de la recherche philosophique, ainsi que de la situation du monde entier. Car notre époque contemporaine est en réalité **l'ère de la mondialisation**, ou **de la modernité**, ou **de la pensée européenne**, ou encore, selon d'autres, **l'époque de la futilité et de la barbarie**.

Après l'ère des philosophes grecs et la venue de Jésus-Christ (paix sur lui), l'Europe est entrée dans ce que ses propres historiens ont qualifié de **période sombre** — et à juste titre. En effet, ces **temps médiévaux** ont été la période **la plus sombre** de l'histoire européenne, celle qui a conduit à la situation que nous observons aujourd'hui. Le monde entier a dès lors été imprégné par **l'esprit européen** et **sa coloration idéologique**.

La racine de tout cela est à chercher dans le **conflit sur la nature du Christ**, où les partisans de sa divinité ont triomphé des ariens unitaristes. L'Église catholique européenne, craignant toute incursion d'une pensée chrétienne divergente, notamment **l'idéologie orthodoxe** de Constantinople, alors en conflit permanent avec elle, entreprit de combattre toute

science ou théorie ou idée contraire à ses vues. La **philosophie** fut la cible principale, car elle est inconciliable avec le polythéisme, et parce qu'elle exige **l'exercice de la raison et de la pensée**, refusant leur mise à l'écart.

Ainsi, l'Église prit le contrôle de la scène européenne, **imposant son autorité** aux peuples. Ces peuples, à l'origine, étaient **turcs ou mongols** migrants, ayant afflué depuis l'époque préchrétienne jusqu'au VIIe siècle de notre ère, dans des circonstances obscures que les historiens ignorent encore, et que les philosophes de l'histoire n'ont pas réussi à expliquer. Ce qui est encore plus surprenant, c'est que ces peuples migrants adhéraient à **l'arianisme**, c'est-à-dire au **monothéisme**, reconnaissant Jésus comme un homme envoyé par Dieu. Mais leur mode de vie **barbare** et **primitif** les fit qualifier de **sauvages** par les anciens Européens.

En l'absence de philosophie, l'Église occupa le vide. Le christianisme trinitaire se répandit, remplaçant l'arianisme. Surgirent alors les royaumes francs, les royaumes des Wisigoths, des Vandales, des Huns, des Bulgares, des Germains, des Anglo-Saxons, et d'autres peuples barbares migrateurs. Le **système féodal** resta en place, tel qu'il l'était à l'époque romaine avant les

invasions barbares. Ce même système fut à l'origine, à l'époque moderne, des philosophies du **socialisme** et du **communisme**, puis de la **révolution bolchévique**, et du clivage mondial entre **capitalisme et marxisme**.

Les royaumes européens furent bientôt gangrenés par **l'envie**, menant à des **guerres de rivalité** et **guerres de succession**, qui ne s'apaisèrent que dans l'époque moderne après les **deux guerres mondiales**. Ainsi, l'Europe passa tout son Moyen Âge dans un état **de conflits permanents**, dans un climat de **ténèbres successives** : ignorance, pauvreté, féodalisme, esclavage, et idéologie religieuse troublée, totalement incompatible avec **l'esprit philosophique libre et rationnel**.

L'historien **Gustave Le Bon** dit à ce sujet :

*« L'histoire reste troublée pour expliquer pourquoi le monde romain a adopté le christianisme en deux ou trois siècles. Il est clair que cette religion séduisait les esclaves en leur offrant l'égalité avec leurs maîtres. Mais ne devait-elle pas, par cette même logique, être profondément haïe par ces maîtres dont elle bouleversait l'ordre social ? Toutes les explications avancées jusqu'ici sont restées sans valeur. Il faut*

*recourir aux principes de la psychologie moderne pour en comprendre le phénomène. »*[17]

Ainsi, **l'Europe médiévale** fut en permanence **enflammée et bouillonnante**. Nous avons déjà énuméré plus tôt les facteurs qui éveillent la pensée philosophique chez l'homme : l'étonnement, le doute, la souffrance, l'appel de la conscience, l'instinct naturel à philosopher... Tous ces facteurs se sont **combinés dans les sociétés européennes**.

Les conflits se sont **complexifiés** après la perte de **Constantinople**, devenant **insolubles**. Les **Lumières** intellectuelles se sont entrecroisées avec les luttes internes au sein de l'aristocratie. À cela s'ajoutait un facteur fondamental : **les peuples laborieux et pauvres aspiraient ardemment à la justice sociale**. Leur **soif de changement** était immense.

Ainsi, la révolution fut **dirigée à la fois contre l'Église et l'aristocratie**. Le Moyen Âge a transformé **l'Europe entière** en une **pile de dynamite hautement explosive**, à laquelle il ne manquait qu'une étincelle.

---

[17] En réalité, le monde romain ne put faire face au grand afflux de migrations venues des terres des Turcs, et la doctrine de ces peuples immigrés fut soit l'arianisme monothéiste, soit le paganisme, comme dans le récit des historiens européens, et l'influence fut pour l'Église, qui imposa sa parole et prit le contrôle des ariens.

Et cette **étincelle** vint. L'explosion s'est produite par **vagues successives**, prenant **différentes formes**…

1. **La prise de Constantinople en 1453** par les musulmans et ses conséquences : cet événement fut **la cause des causes**, l'étincelle tant attendue qui déclencha l'explosion. Il explique tous les phénomènes qui l'ont suivi : le début de **la modernité occidentale**, la fin du **Moyen Âge**, voire **le début de l'histoire moderne de l'humanité entière**. Car les puissances coloniales imposèrent leur pensée à l'humanité par la force de leur philosophie — cette même philosophie que la majorité des musulmans avaient rejetée après l'époque d'Al-Ghazâlî, délaissant ainsi un **casque de sagesse** et perdant **une arme redoutable**.
2. **La conquête du monde, l'occupation des territoires, la découverte des Amériques en 1492**, la naissance de la sociologie américaine et le phénomène du **cow-boy et sa philosophie**.

Après la chute de Constantinople, les musulmans perdirent l'Andalousie, les terres nouvelles furent découvertes, les colonies orientales se multiplièrent. Les **motifs du colonialisme** sont bien connus, mais **il convient ici de souligner** que l'un des arguments

majeurs du colonialisme européen était **la prétention selon laquelle leurs ancêtres souhaitaient transmettre la civilisation — en particulier la philosophie — au reste du monde**, affirmant que **la philosophie est une pensée exclusivement européenne**.
Dès lors, le philosophe se pose la question : toutes les idées produites par les penseurs de la Renaissance européenne étaient-elles philosophiques ? Ou bien certaines étaient-elles de la **véritable philosophie** et d'autres de **la sophistique** ? Qu'est-ce que la philosophie ? Quelles furent les conséquences de leur pensée ? Autant de questions…

3. **Les révolutions de la Renaissance** et **l'introduction de la philosophie en Europe** : les livres scientifiques grecs ainsi que les textes orientaux furent transférés en Europe depuis les bibliothèques de l'Église byzantine à Constantinople, provoquant **un choc de stupeur** et **attisant les cœurs contre l'Église**. En effet, la philosophie **éveilla les esprits**, **dévoila les failles de l'Église et ses supercheries**, donnant ainsi naissance à la Renaissance européenne, issue **des ténèbres médiévales**, et marquée par une révolte contre le pouvoir de l'Église qui interdisait toute recherche scientifique éclairée, contraire à son

idéologie et à ses dogmes, tout en amassant des richesses auprès des pauvres au nom de la religion.

Ainsi, **les partisans de la laïcité** levèrent la tête, et **la laïcité apparut comme la seule alternative** à la tyrannie cléricale — l'athéisme n'étant pas encore envisageable à cette époque.
Mais le philosophe peut se demander : *Les ténèbres se sont-elles vraiment dissipées ? Les Européens ont-ils trouvé une lumière véritable sur le long terme ?*
En réalité, cette **modernité a progressivement détruit la religion**, jusqu'à l'anéantir totalement, **ouvrant la voie à une anarchie débridée** dans tous les domaines — religieux, sociaux, économiques —, engendrant une ère de **désordre, de sauvagerie, et de vacuité**, connue sous le nom de **modernité**.
En substance, cette modernité est une série de **modèles intellectuels et comportementaux imposés à l'humanité entière**, comme s'il s'agissait d'une **loi naturelle ou d'un destin divin**, son **manifestement premier** étant **l'économie**.

Trois grandes orientations philosophiques ont d'abord vu le jour :

- **Premièrement** : l'orientation **empiriste**, représentée par **Francis Bacon (†1626)**.
- **Deuxièmement** : l'orientation **rationaliste**, incarnée par le sage **René Descartes (†1650)**.
- **Troisièmement** : l'orientation **critique**, illustrée par **Emmanuel Kant (†1804)**, qui a su concilier les deux précédentes.

À ce moment, **l'Église recula**, son emprise s'estompant dans la conscience des peuples. La lumière se fit sur sa véritable nature. Elle chercha à se maintenir en vie en **adoptant une posture conciliante à l'intérieur de l'Europe** et **en se rapprochant des colons des terres nouvellement découvertes**, ceux-là mêmes qui avaient fui sa tyrannie et celle de l'aristocratie.
Elle déploya pour cela des **missionnaires déguisés en infirmiers ou en bénévoles**, affichant un **zèle favorable aux colons contre les populations indigènes**, **bénissant toutes leurs actions**.
De fait, ces **migrants**, devenus **de nouveaux féodaux**, reprirent les rôles des aristocrates — ou, à un degré moindre, des bourgeois — tandis que l'Église **flattait** et **courtisait** ces populations anciennement pauvres et illettrées, prêtes à obéir aveuglément.

Tous ces facteurs, **avec le soutien de l'Église**, ont donné naissance à **un nouveau modèle social dans le monde**, différent de tous les précédents, que la sociologie moderne a désigné comme **"la sociologie américaine"** — une philosophie fondée sur **la loi du plus fort** et **la fin justifiant les moyens**. Il en résulta **le féodalisme, les pillages, les routes infestées de bandits, le mépris du sang versé, et le génocide des peuples autochtones**. Ce phénomène peut être résumé en un mot : **la "philosophie du cow-boy"**, une pensée qui influencera plus tard **le destin du monde entier**.

Ensuite, après les courants philosophiques précédents, un **nouvel axe émergea** en Europe, prôné par **Schopenhauer (†1860)** :

- **Quatrièmement** : **l'orientation irrationaliste**, selon laquelle la **volonté** est à l'origine de **la vérité absolue**, laquelle **n'a aucun lien avec la raison**.

**Friedrich Nietzsche** poursuivit cette pensée, la fusionna avec la **philosophie de Kant** et celle de **Darwin**, et produisit ce que l'on a appelé **le matérialisme nietzschéen**.
Puis, un **axe géopolitique** en Europe vint **confirmer**

cette orientation, affirmant avec force que **la volonté produit la vérité**, **rejetant toujours davantage la raison**.
Les chefs de cet axe — **Adolf Hitler (†1945)** et **Benito Mussolini (†1945)** — **diffusèrent cette philosophie**, **mobilisèrent les masses**, **réprimèrent leurs opposants**, et **l'intégrèrent dans leurs programmes politiques**, promettant **de la faire durer à l'aide des armes les plus puissantes**.

L'autre axe européen et mondial, de son côté, fit la **promotion de sa propre philosophie**, rassembla ses troupes, et se prépara à une **confrontation frontale**. Dans ce contexte de polarisation, ces **idéologies se radicalisèrent**, chacune tentant de se **consolider comme un système global inéluctable**, présenté comme **inévitable, voire divin**.

De cette **orientation irrationaliste** sont nés plusieurs courants philosophiques : **l'existentialisme**, la **Heideggérienne**, la **phénoménologie** — qui étudie **la conscience des phénomènes, la manière dont ils sont perçus et vécus** —, ainsi que **le matérialisme nietzschéen**.

Par ailleurs, un **autre courant nouveau** émergea en Europe et dans ses prolongements, initié par **John Toland (†1722)** :

- **Cinquièmement** : **le courant matérialiste**, qui fut renforcé par **David Hartley (†1757)**, **Joseph Priestley (†1804)**, **Julien Offray de La Mettrie (†1751)**, **Denis Diderot (†1784)**, **Claude Adrien Helvétius (†1771)**, **Jean Le Rond d'Alembert (†1783)**, **Baron d'Holbach (†1789)**, et d'autres.

L'idée centrale de la philosophie **matérialiste** est que **tout ce qui existe est matériel**. Le monde est composé **d'atomes assemblés à l'infini**, et sa corruption survient par leur dispersion.

Ce courant est appelé **matérialisme mécanique** ou **matérialisme mécaniste**.[18]

Ses partisans ont affirmé l'**unité matérielle de l'être** (*ontologie moniste*), soutenant qu'il n'est possible de

[18] **L'unité de l'existence** (Wahdat al-wujûd) se présente chez les philosophes sous plusieurs formes et **non pas sous une seule**, ce qui engendre **des confusions**. Les gens confondent souvent **l'unité de l'existence** avec **l'unité de la vision** (Wahdat al-shuhûd). Or, **le philosophe se doit de comprendre ces termes** et **de distinguer les différentes modalités** qu'ils recouvrent.

dire que « Dieu est présent partout dans l'univers » que **si son existence est matérielle**.

De ce courant se sont détachés **les matérialistes rationalistes**, qui affirmaient que **le monde est gouverné par une nécessité rationnelle**.

Certains penseurs européens ont défendu la philosophie du **matérialisme mécanique**, affirmant que **l'homme n'est qu'une machine**, et qu'il **ne se distingue des animaux que par le degré, non par la nature**.
Ainsi, les adeptes de cette philosophie en sont venus à **traiter l'être humain comme une machine dénuée de sentiments**.

Sur le plan métaphysique, cette vision a mené à **une réduction de l'homme à une entité purement physique**, tandis que sur le plan éthique, **le critère du bien** est devenu **le plaisir**, et celui du mal, **la douleur**. Ainsi, si un acte immoral procure du plaisir, alors, selon eux, **cet acte est considéré comme bon**.

De cette philosophie est née une nouvelle doctrine : **le matérialisme dialectique**, une idée **de gauche** issue de la philosophie hégélienne.

La version de **droite** de l'hégélianisme est **l'idéalisme**.[19]

Le matérialisme dialectique repose sur une dialectique mentale entre **deux thèses contradictoires**, dont **résulte une synthèse**, laquelle entre ensuite **en conflit avec son opposé** pour engendrer une nouvelle synthèse — jusqu'à **atteindre l'absolu**.

Cette dialectique fut ensuite retravaillée par le **soviétique Mikhaïl Ivanovitch Kalinine** (†1946), l'un des grands hommes politiques de l'époque révolutionnaire, et par le **chinois Mao Tsé-toung** (†1976), fondateur de la République populaire de Chine, qui l'adaptèrent en une forme **de matérialisme dialectique historique** intégré dans une **doctrine idéologique complète**, appliquée au plan **social, historique et économique**.

Ainsi, le **communisme primitif** entra en conflit avec le **communisme esclavagiste**, donnant naissance à une synthèse : **la société féodale**.

---

[19] Karl Marx (mort en 1883) et Friedrich Engels (mort en 1895) ont repris le matérialisme dialectique de Hegel et l'ont transformé, en passant **de l'évolution des idées chez Hegel à l'évolution de la matière**.
(Ils disaient eux-mêmes avoir "fait descendre Hegel du ciel à la terre", c'est-à-dire **rejeter la métaphysique**.

Puis celle-ci entra en conflit avec le **capitalisme**, ce qui produisit la **société socialiste**, et ainsi de suite, jusqu'à **l'avènement de la société communiste**, imposée sur le terrain.

L'individu n'a plus d'identité ni de choix : l'histoire est entièrement **déterminée par les lois du conflit dialectique**.

C'est ce qui a produit un **pôle mondial révolutionnaire**, prônant le socialisme, fondé sur l'idée de la **prolétariat**, c'est-à-dire la prise de pouvoir par la classe laborieuse et pauvre sur les plans politique et économique.

Ce pôle s'oppose à un **autre pôle mondial**, capitaliste, théorisé par **François Quesnay** (†1774), puis développé progressivement à travers une longue évolution, reposant sur la **propriété privée** et le **système féodal**.

Ainsi, **l'Europe est devenue un vaste champ de conflits**, rassemblant toutes sortes d'idées contradictoires et convergentes.

Aux **anciens conflits** (sur la nature du Christ, les migrations aryennes et germaniques, les guerres de succession) s'ajoutèrent de **nouveaux conflits**

**idéologiques, méthodologiques et géopolitiques**. L'Europe devint alors un **dépôt actif de matériaux hautement explosifs**, et le philosophe se demande :

*Qui allumera l'étincelle ?*

*D'où viendra-t-elle ?*

*Quand ?*

*Pourquoi ?*

*Sous quelle forme ?*

*Quelle en sera l'intensité ?*

*Et si elle se produit, quelles en seront les conséquences?*

*Que deviendra le monde ?*

*Et qu'était-il avant ?*

Ces questions philosophiques sont **la conséquence naturelle d'une prise de conscience** qui dissipe l'illusion… et ainsi, **vient l'explosion suivante.**

## 4) La Première Guerre mondiale (1914–1918) et la Seconde Guerre mondiale (1939–1945).

L'étincelle fut d'abord minuscule, surgissant de sous la cendre ; le mal dévoila ses crocs, une guerre éclata, suivie aussitôt par sa jumelle.

Et lorsque toutes deux prirent fin, le vainqueur **imposa sa philosophie et son idéologie** au vaincu.

Les alliés du vainqueur le plus puissant n'eurent d'autre choix que **de se ranger derrière ses théories et sa vision du monde**, car les puissances coloniales occidentales **reconnurent à ce moment-là la primauté des États-Unis**, désormais **superpuissance mondiale, impérialiste et capitaliste**, formant **un pôle global** opposé à un autre.

Les alliés insistèrent toutefois à ce que les autres philosophies et idéologies restent actives, indépendantes, tout en **tournant dans l'orbite de leur propre pôle**.

Ainsi débuta une **nouvelle ère dans l'histoire de l'humanité : l'ère de la postmodernité**.[20]

Ce nouvel ordre mondial s'est imposé à l'ensemble de la planète **comme une réalité incontournable**,

[20] *Hans Küng date la postmodernité à 1918, soit à la fin de la Première Guerre mondiale — voir : Introduction aux Lumières européennes, p. 241.*

comme s'il représentait **la loi naturelle, la volonté divine, ou l'ordre cosmique immuable**.

Quant à la moitié orientale du globe, elle suivit une voie différente. Le monde fut **divisé entre deux grands pôles antagonistes : l'Union soviétique et le Pacte de Varsovie d'un côté, les États-Unis et l'OTAN de l'autre**.

Chaque bloc tenta **d'attirer les nations dans son orbite**, soit **par raisonnement philosophique**, soit **par intérêt pur**.

Un groupe de pays se forma alors, **le Mouvement des non-alignés**, refusant de choisir entre les deux blocs. Mais ce mouvement ne fut **qu'une entité symbolique** et finit par disparaître quelques décennies plus tard, **lorsque le pôle de l'Est — l'Union soviétique — s'effondra en 1990**, laissant **le pôle occidental dominer le monde**.

Ce fut alors **le prélude à l'explosion suivante.**

**5) La mondialisation et l'imposition d'un contrôle global.**

Il s'agit ici **de modeler l'humanité selon la forme du plus fort**, de **faire triompher sa philosophie et sa pensée** dans tous les domaines de la vie humaine —

culturel, politique, économique, social, etc. Cette philosophie se présente comme étant **des "valeurs"**, or les valeurs sont, par définition, **un moyen vers une fin — visible ou cachée — soumise aux changements de temps et de lieu**.

Certaines philosophies occidentales affirment que **les valeurs sont subjectives**, c'est-à-dire **que l'homme peut les créer et les définir**, contrairement à **Platon**, pour qui **les valeurs sont objectives et possèdent une réalité propre**, indépendamment de l'esprit humain.

La philosophie de l'histoire cherche à **relier les événements historiques à leurs causes profondes**, à **interpréter l'histoire de manière philosophique** pour **saisir ce qui se cache derrière le récit historique** tout au long de son déroulement dans le temps et l'espace.

Ce tableau visait à montrer **l'impact direct de la philosophie sur l'homme et sa vie quotidienne**, à démontrer que **si l'homme abandonne la philosophie, elle, ne l'abandonnera jamais**, car elle fait partie intégrante de sa réalité et de son existence.

La philosophie est **la préoccupation centrale de l'humanité** et **le savoir actif dans la construction de toute civilisation**.

Une nation qui l'ignore ou ne lui reconnaît pas sa valeur **est une nation sans avenir ni place véritable parmi les peuples.**

Cependant, la philosophie, **comme nous l'avons vu**, a été **corrompue par la majorité des philosophes modernes et contemporains**, car **ils ont abandonné la science divine**.

Or, la métaphysique est **l'âme de la philosophie, ce qui lui donne vie**.

Certains philosophes ont également **mélangé leur philosophie avec le sophisme**, que ce soit par vanité ou par folie.

Et le résultat fut que le monde aboutit à cette **réalité figée que nous vivons aujourd'hui**, dans laquelle **le plus fort a imposé ses valeurs**.

Ce monde ne changera **que par un événement cosmique majeur ou une troisième guerre mondiale**, même si l'on assiste aujourd'hui à **une recherche mondiale d'un ordre alternatif**.

On pourrait alors dire que **la Renaissance n'a pas vraiment sorti l'Europe de son âge médiéval ténébreux**.
Elle a simplement **exporté ces ténèbres au reste du monde**, car les penseurs de la Renaissance ont **imaginé que philosopher signifiait errer sans loi ni méthode**, se disperser et semer la confusion, prétendre pouvoir **changer les lois divines et les lois de la nature**.

Nietzsche alla jusqu'à dire :

**"C'est nous qui avons tué Dieu."**

Dans sa meilleure interprétation, cette phrase signifie que **Dieu a créé le monde puis s'en est désengagé**, laissant à l'homme **le pouvoir de modifier les lois divines et naturelles**.

Nietzsche incita aussi à **rejeter les valeurs morales**, affirmant que celles-ci **ont été inventées par les masses pour enchaîner les élites**, et appela à une **libération totale**, à **vivre sans morale**.

Mais **le véritable philosophe sait** que cela est **une erreur et une perversion**, et que **la philosophie n'a rien à voir avec de telles dérives**.

**Imposer ces idées à l'humanité est une imposture**, que **la philosophie de la connaissance rejette catégoriquement**.

Cependant, **l'ignorant en matière de philosophie la maudira**, car il croira à tort qu'elle **n'est qu'athéisme, négation des valeurs, et dissolution de la société**.

Et le philosophe se pose la question :

**D'où vient ce chaos ? Comment est-il né ? Comment s'est-il enraciné ? Qui en est responsable ? Comment s'est-il infiltré dans l'humanité ? Quelle est sa nature ? Son ampleur ? Et les intérêts personnels peuvent-ils devenir des valeurs ?**

La philosophie **organise le récit historique**, lui donne **cohérence et vie**, **dévoile les causes profondes des événements**, **éclaire leurs strates** et **en trace le cours**. Elle **juge l'histoire**, **démasque les falsifications des historiens**, **réfute leurs interprétations trompeuses et leurs justifications des criminels**.

Les vrais philosophes visaient à **comprendre l'être**. Mais les philosophes du colonialisme moderne ont **abandonné ce but**.

Ils se sont attelés à **obscurcir le monde**, à **le remodeler selon leur image**, à faire de leur vision **une philosophie globale**, à **teindre l'existence de leur couleur unique** : **celle de la modernité dans toutes ses formes.**

Et ces penseurs **ont plongé le monde dans l'étonnement, la confusion et le désespoir**, transformant l'ordre mondial en un **système grotesque et absurde**.

Alors qu'ils auraient dû **éviter d'être la source de l'étonnement**, **ils en furent la cause directe**. Et **tous ceux qui n'étaient pas armés de philosophie**, ou **qui avaient oublié que "au commencement était la philosophie"**, **se soumirent à cette modernité.**

À LA FIN, COMME AU COMMENCEMENT, IL NE RESTE QUE LA PHILOSOPHIE — NON COMME UNE RÉPONSE, MAIS COMME L'ÉLAN ÉTERNEL DE QUESTIONNER, DE CHERCHER, D'EXISTER

# Au commenceement était la philosophie

## Une introduction simplifiée à la philosophie pour les jeunes esprits

Auteur : Al-Hussein bin Haidar